

Le cinéma iranien Le règne de la schizophrénie

Pierre Pageau

Numéro 310, octobre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86636ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pageau, P. (2017). Le cinéma iranien : le règne de la schizophrénie. *Séquences : la revue de cinéma*, (310), 49–49.

Le cinéma iranien

le règne de la schizophrénie

Deux films iraniens témoignaient cette année d'une sorte de schizophrénie présente dans la société iranienne: **Un homme intègre** (Lerd) de Mohammad Rasoulof et **Téhéran Tabou** d'Ali Soozandeh. Le premier décrit une situation complexe de corruption systémique; le second, de formes refoulées de sexualité. Dans les deux cas, on présente une société qui vit d'hypocrisie et qui, en apparence, possède un système social et religieux solide, mais où, dans les faits, la majorité des habitants jouent un autre jeu. Autre point commun: les deux cinéastes, bien que nés Iraniens, vivent aujourd'hui en Allemagne pour pouvoir faire leurs films avec plus de liberté. Et c'est encore dans les compétitions parallèles que l'on trouve ces oeuvres qui sortent du commun.

PIERRE PAGEAU

Rasoulof, réalisateur de **Lerd** (Grand Prix «Un certain regard»), n'est pas un nouveau venu à Cannes. En 2013 il nous avait donné **Les manuscrits ne brûlent pas**, qui évoque la torture des intellectuels en Iran à travers le récit d'un écrivain dissident qui a mis par écrit son analyse du système répressif iranien. Les services secrets iraniens le pourchassent pour s'en débarrasser et détruire son manuscrit. Au cœur de **Lerd** se trouve également un «homme intègre», Réza, qui mène une vie paisible alors qu'il gère une pisciculture de poissons rouges (d'autres films iraniens ont parlé de l'importance de ce poisson rouge).

Donc, Rasoulof revient à un thème qui lui est cher: le conflit entre un homme intègre et conscient confronté à un système corrompu. Réza demande que la justice s'applique, ceci lorsque des entrepreneurs véreux viennent lui voler la source d'eau nécessaire pour l'élevage de ses poissons rouges. Réza va vite découvrir que, pour s'en sortir, il doit composer avec le système politique et social en place. De telle sorte que vers la fin les responsables corrompus voient en lui un allié potentiel et vont lui offrir un job de maire, pour que le système ne change pas et qu'il demeure bien solide. Rasoulof a dit en entrevue qu'il a bien vécu le système des pots-de-vin; il revient sur le sujet, une autre fois en 2017, parce que selon lui la situation en Iran n'a pas changé, sinon elle aurait même empiré. En 2012 avec son film **Au revoir** (qui avait reçu le prix du meilleur réalisateur), Rasoulof montre la violence à laquelle les Iraniens contestataires sont confrontés. Dans cette oeuvre, une femme désirant fuir son pays se bute aux tyrannies du pouvoir. Elle doit en payer le prix, comme le personnage de **Lerd**. Le titre français (demandé par le distributeur semble-t-il), **Un homme intègre**, traduit bien le propos du film. Le titre original iranien signifie en fait «lie», ce qui demeure lorsqu'on a bu le bon vin; une sorte de métaphore de ce qui arrivera à Réza.

Puis, c'est dans la «Semaine de la critique» que l'on a fait une belle trouvaille. Il s'agit de **Téhéran Tabou**, réalisé par Ali Soozandeh. **Téhéran Tabou** est en fait un film d'animation qui utilise la technique de la rotoscopie, procédé qui a été rendu populaire par le film **Valse avec Bahir** (Ari Folman, 2008).



Téhéran Tabou

La rotoscopie est une technique d'animation qui consiste à filmer des choses réelles puis dans un deuxième temps de redessiner chacune des images. Cela donne un effet très réaliste...

La rotoscopie est une technique d'animation qui consiste à filmer des choses réelles puis dans un deuxième temps de redessiner chacune des images. Cela donne un effet très réaliste, technique utilisée souvent dans les jeux vidéo. Cette image mi-réelle et mi-irréelle sert particulièrement bien le propos dans l'oeuvre de Soozandeh, qui consiste à dénoncer le double langage de la société iranienne, laquelle donne officiellement de grands messages de moralité (religieuse) alors que dans la vie réelle les gens font tout autre chose. De nombreuses scènes montrent la duplicité et les secrets en place: comme celle dans laquelle un notable semble ne vouloir regarder que les prêches d'un Imam à la télévision, mais, dans les faits, syntonise des émissions pornos. Ou encore celle qui montre une femme qui va tenter de se faire recoudre le vagin pour pouvoir prouver à son futur époux qu'il va marier une vierge. Ce qui rend le film moins désespérant, outre la technique d'animation, c'est que cet univers hypocrite est vu à travers les yeux d'un jeune garçon.